

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 12 (2008)
Varia

Marie-Laure Bassi, Sébastien Bully, Laurent Fiocchi et Éliane Vergnolle

L'église Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie-Laure Bassi, Sébastien Bully, Laurent Fiocchi et Éliane Vergnolle, « L'église Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 09 avril 2009. URL : <http://cem.revues.org/index6312.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

<http://cem.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index6312.html>

Document généré automatiquement le 03 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Marie-Laure Bassi, Sébastien Bully, Laurent Fiocchi et Éliane Vergnolle

L'église Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura)

- 1 L'église de Baume-les-Messieurs est l'un des édifices majeurs du groupe des églises romanes du Jura. Il est inutile d'insister sur l'importance historique de l'abbaye fondée à l'époque carolingienne et confiée vers 890 à Bernon, abbé de Gigny et premier abbé de Cluny. C'était au XI^e siècle l'un des principaux monastères du diocèse de Besançon, ce dont témoigne l'ampleur de son église. En dépit des transformations qui lui furent apportées au cours des siècles¹, l'édifice roman est en grande partie conservé. Mais il n'existe aucun repère historique pour sa datation précise. On pouvait, en revanche, attendre d'une étude attentive des maçonneries des indications permettant de mieux appréhender la chronologie relative. Au-delà, c'est toute la chronologie du groupe d'églises jurassiennes qui pourrait être mieux appréhendée, notamment en ce qui concerne les édifices qui présentent des caractères architecturaux et constructifs voisins.
- 2 L'importance historique et architecturale de l'abbatiale de Baume-les-Messieurs a donc justifié une étude d'archéologie du bâti dont la programmation a été étendue sur deux ans au moins à partir de 2007². Cette opération³ est dans la continuité de celle engagée en 2006 sur la priorale de Saint-Lupicin⁴ et relève d'un programme portant sur l'architecture des églises comtoises du XI^e siècle à travers l'archéologie du bâti⁵.

Relevé du plan-masse et coupes

- 3 En préalable à toute investigation, nous avons procédé au relevé et à la mise au net d'un nouvel ensemble de plans et de coupes afin de réactualiser et d'affiner une documentation graphique datant des années 1950 et régulièrement reproduite depuis lors. Un relevé *ex nihilo* de l'ensemble de l'édifice a donc été réalisé à l'aide d'une station totale. Le nouveau plan-masse et un ensemble de coupes longitudinales et transversales ont d'ores et déjà permis de nouvelles observations sur l'implantation de l'abbatiale. La rectitude de l'alignement des parties romanes, y compris dans le transept – dont le bras nord a partiellement disparu – constitue un fait aussi important que la déviation du chevet reconstruit à l'époque gothique. Les coupes longitudinales sur le vaisseau central de la nef – côté nord et côté sud – ont permis de mieux apprécier les rythmes des fenêtres hautes désaxées par rapport aux grandes arcades et le départ d'arcs diaphragmes toutes les deux travées. Les perturbations visibles dans la première travée – doublage de l'arc nord – pourraient être mises en relation avec une avant-nef liée à la construction de l'église romane, avant-nef détruite au XV^e siècle lors du remaniement de la façade et de la mise en place du grand portail actuel. Outre les vestiges de fenêtres du XI^e siècle – il n'en reste que deux – la coupe longitudinale du bas-côté sud de la nef a permis de préciser les communications avec le cloître.

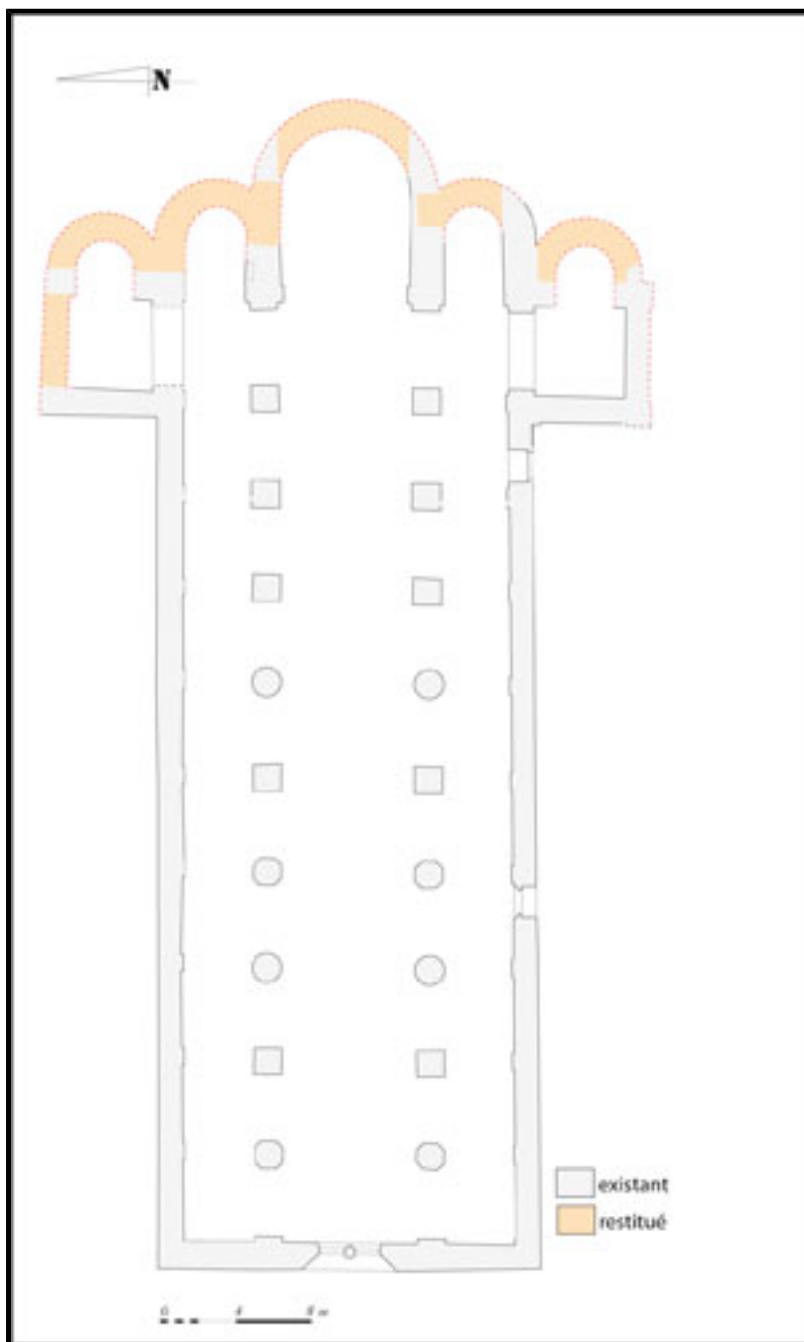


Fig. 1 - Plan de l'abbatiale et première proposition de restitution du chevet (infographie L. Fiocchi d'après M.-L. Bassi et L. Fiocchi, 2007).

Nouvelle lecture des parties orientales

- 5 Les parties orientales, très perturbées par les remaniements successifs, du XIII^e au XVI^e siècle, ont fait l'objet d'une série d'observations qui devront se poursuivre en 2008. Mais une restitution du chevet peut déjà être proposée. En effet, le nouveau plan met en évidence un désordre dans le mur sud de la travée de chœur actuelle qui pourrait marquer l'amorce de la courbe de l'abside romane, détruite lors de l'allongement du sanctuaire au XIII^e siècle. Les dimensions des deux absidioles, en grande partie détruites, ont pu être aussi restituées à partir, notamment, de l'analyse de l'escalier menant dans les combles. Celui-ci, datant du XIX^e siècle, n'est pas intéressant en lui-même pour notre étude. En revanche, il présente une

courbe assez curieuse dans la mesure où les constructeurs de l'époque auraient tout aussi bien pu construire un escalier droit plus facile à réaliser. Cette observation a été suivie d'un relevé en plan au tachéomètre laser qui laisse apparaître que l'escalier se développe autour d'un noyau de maçonnerie provoquant cette courbure parfaitement visible. L'escalier a donc été vraisemblablement en partie installé dans l'épaisseur du mur de l'absidiole sud reprenant ainsi la courbure de celle-ci. Grâce à cet escalier, l'existence de l'absidiole romane de forme semi-circulaire, qui a toujours été pressentie dans les différentes études d'histoire de l'art⁶, est désormais attestée archéologiquement. De plus, cette courbe, qui correspond à une partie de l'arrondi de l'absidiole, permet de restituer son extrémité semi-circulaire orientale ainsi que sa profondeur.

- 6 Un chevet à trois chapelles orientées avait déjà été proposé par R. Tournier et d'autres à sa suite, mais on remarque à la lumière des nouvelles données que ces restitutions sont désormais en partie inexactes, en particulier pour la profondeur de l'abside centrale. De plus, une prospection dans les caves des habitations mitoyennes nous a permis d'observer les traces d'arrachements d'une probable absidiole ouvrant sur la travée externe du bras sud du transept. Divers indices observés sur les vestiges du bras nord du transept révèlent aussi une chapelle disparue. Ces observations archéologiques permettent donc de proposer la restitution d'un chevet à cinq chapelles échelonnées.

Les parties hautes du transept et du chœur

- 7 L'analyse archéologique et le relevé du parement extérieur du mur est du bras sud du transept – constituant la souche romane du clocher du XVI^e siècle – montrent des changements d'appareil jamais notés jusqu'alors. La partie basse présente un petit appareil de moellons simplement équarris qui forme des assises plus ou moins régulières. Ces moellons sont liés par un abondant mortier et leurs faces sont irrégulières, montrant les impacts du marteau. Succédant à cet appareil fruste, on observe un petit appareil de moellons très bien taillés formant des assises régulières ; la face de chaque moellon est lisse avec des angles adoucis. Les pierres sont liées par un lit de mortier un peu moins épais que pour le bas du mur. Cette phase conserve encore des vestiges de lésènes dans les angles et en partie centrale sur une hauteur de 1,50 m. On retrouve cette maçonnerie sur les faces nord et ouest de la tour, avant d'être à son tour couverte par la maçonnerie correspondant à la reconstruction partielle du clocher au XVI^e siècle.
- 8 À la lecture du parement, on peut donc identifier deux campagnes de construction romanes. Ce nouveau phasage conduit à nous interroger sur l'unité du célèbre « chevet harmonique » de Baume. Désormais, il est vraisemblable que les tours de clocher situées aux extrémités des bras du transept n'appartiennent pas au parti primitif de l'édifice actuel, mais à une importante campagne de travaux, dont il restera à préciser une datation comprise entre la fin du XI^e siècle⁷ et la première moitié du XII^e siècle⁸.
- 9 Dans les combles modernes, l'examen détaillé du mur supérieur sud du chœur a encore entraîné la découverte d'un triplet de baies romanes. En effet, avant notre intervention, seul l'arc d'une baie était visible. Pour avoir une vision plus globale de ce mur, nous avons pris le parti de dégager les remblais qui chargeaient les voûtes : une deuxième baie puis les vestiges d'une troisième baie sont apparus. Celles-ci ne présentent pas les mêmes dimensions que les baies romanes de la nef ; ici, chacune est haute de 1,50 m, pour une largeur de 92 cm. Elles ont un ébrasement double de 22 cm, leurs bases sont non ébrasées et présentent un fond plat. Les piédroits, tout comme les arcs des baies, sont constitués en petit appareil de moellons relativement bien calibrés avec une taille plutôt soignée. Les claveaux sont aussi bien calibrés avec des dimensions légèrement supérieures avec ce que l'on peut observer des fenêtres romanes de Saint-Désiré de Lons-le-Saunier ou même de Saint-Lupicin. Le triplet semble parfaitement s'insérer dans le mur : chaque assise de pierre est régulière et coïncide avec les moellons des piédroits ; aucun désordre des maçonneries ne contredit la contemporanéité des

baies et du mur qui les accueille. Grâce à la restitution de leur emplacement sur la coupe sud du haut vaisseau, on peut voir que ce triplet ouvre dans la première travée de chœur actuel, à l'endroit même où l'on a pu observer l'arrachement de l'abside romane, induisant que triplet et abside appartiennent vraisemblablement à deux phases différentes.

10



Fig. 2 - Vue du triplet de baies, parement extérieur du mur sud de la travée de chœur (M.-L. Bassi, 2007).

11 Plus à l'ouest du triplet, au-dessus de la voûte du bras sud du transept, l'analyse archéologique a encore révélé le piédroit d'une baie ébrasée, bouchée à une date inconnue, et qui ouvrait dans la « croisée » du transept⁹. Ses dimensions sont indéterminées et son emplacement semble bien fonctionner avec la voûte du bras sud du transept. Ces différents percements – triplet et baie à la « croisée » de transept – ont été également identifiés dans les combles du côté nord.

Conclusion

12 Les données acquises lors de cette première campagne ont principalement permis de renouveler notre connaissance du chevet, que l'on proposera désormais à chapelles échelonnées. Ce plan est attesté dans plusieurs monuments de l'an Mil ou du début du XI^e siècle, à l'image de celui de l'église de Paray-le-Monial récemment découvert en fouilles¹⁰.

13 Les comparaisons sont plus difficiles à établir pour les triplets de baies du chœur. Il apparaît qu'il faille chercher des comparaisons dans des édifices proches ou appartenant aux terres d'Empire. On rencontre par exemple ce type d'aménagement dans l'église de Limbourg dans le Hardt fondée en 1025 et consacrée en 1042. Trois baies s'ouvrent dans la travée de chœur, même si, contrairement à l'abbatiale baumoise, elles sont au même niveau et de même dimension que les fenêtres de la nef. Quoi qu'il en soit, la question de l'unité de conception des parties orientales de Baume est posée, avec, en corollaire, celle de la place du chevet de Baume parmi les chevets « clunisiens » du XI^e siècle. La poursuite de l'étude de ce secteur en 2008 et les vérifications archéologiques prévues devraient permettre de préciser les données d'un problème dont l'intérêt dépasse largement le cadre monographique.

Notes

- 1 Au XIII^e siècle, le haut vaisseau est voûté d'ogives et le sanctuaire agrandi ; au XV^e siècle, l'abside est reconstruite.
- 2 L'étude d'archéologie du bâti menée sur l'ancienne abbatiale est un des aspects de la recherche menée sur l'abbaye romane par Marie-Laure Bassi dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'université de Franche-Comté.
- 3 Opération archéologique gérée par le CEM/Auxerre.
- 4 S. BULLY avec la collaboration de L. FIOCCHI, M. CAUSEVIC-BULLY et A. BULLY, « Saint-Lupicin (Jura) : étude de bâti de l'église Notre-Dame », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 11 (2007), p. 64-70, en ligne : « <http://cem.revues.org/document1262.html> ».
- 5 Programme codirigé par É. Vergnolle et S. Bully et hébergé par le laboratoire des Sciences historiques de l'université de Franche-Comté (Besançon).
- 6 Voir R. TOURNIER, *Les églises comtoises, leur architecture des origines au XVIII^e siècle*, Paris, 1954, p. 49-50, G. DUHEM, « Baume-les-Messieurs », in *Congrès Archéologique de France, Franche-Comté 1960*, Paris, 1960, p. 189-200, É. VERGNOLLE, *Églises romanes du Jura*, Lons-Le-Saunier, 1998 (coll. « Itinéraires jurassiens »), p. 50-53 et S. ROSER, *L'art à l'abbaye de Baume-les-Messieurs dans la première moitié du XV^e siècle*, thèse de doctorat (dir. É. Vergnolle), Besançon, 2003.
- 7 Le type d'appareil mis en œuvre dans la souche du clocher évoquerait fortement, en effet, celui de l'avant-nef de Romainmôtier (Suisse, canton de Vaud).
- 8 Pour une datation dans le XII^e siècle, on se reportera à la thèse de Géraldine Mélot sur *L'architecture romane au XII^e siècle en Franche-Comté*, Besançon, 2008.
- 9 Par commodité, on parlera de croisée du transept, mais celle-ci n'est pas marquée structurellement puisqu'il s'agit d'un transept bas.
- 10 G. ROLLIER, « Premiers résultats des fouilles archéologiques sur la basilique de Paray-le-Monial : les deux priorales », in *Le renouveau des études romanes*, Paray-le-Monial, 2000, p. 53-77.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie-Laure Bassi, Sébastien Bully, Laurent Fiocchi et Éliane Vergnolle, « L'église Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 09 avril 2009. URL : <http://cem.revues.org/index6312.html>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Index géographique : France/Baume-les-Messieurs